XXVII 228

Il était comme rassuré, son cœur palpitait un peu

moins. Il pensait qu'elle allait pouvoir l'aider grandement,
il était rempli de l'espoir des jeunes premiers. Le bureau
était assez grand, il y avait beaucoup de choses, dont une
bonne partie qu'il ne pouvait identifier. Sur le mur, en
face de lui, une grosse horloge atomique bleue ayant une
précision presque parfaite. A sa gauche, une grosse console

avec des tas de manettes et de boutons. Sur sa droite, une bibliothèque de logiciels avec quelques bouquins éparpillés çà et là, comme
un vestige du passé. Plus loin le long du mur, juste après
la bibliothèque, il aperçut un objet assez abracadabrant. Un
espèce de fauteuil articulé en plusieurs endroits, avec sur
le haut du dos un casque du type astronaute. Décidément, la
psychiatrie n'était plus ce qu'elle était au siècle dernier, en des temps meilleurs. Il en était absolument persuadé, rien ni personne ne pouvait arrêter le progrès.

En face de lui, une femme qui devait être un peu plus
jeune que lui qui n'avait pas le genre de tête que l'on

rencontre à tous les coins de rues. Dans son étrangeté, il
la trouvait jolie. Un visage vert, avec des yeux orange et

des cheveux très épais, frisés et multicolores. Elle portait
une robe plastique transparente qui laissait apparaître une
belle poitrine, son pénis prenait de l'importance sous sa
disgracieuse bedaine. Pour cette rencontre au sommet, il
avait voulu passer incognito durant son trajet au travers

des masses inconscientes. Donc il avait pris soin de se
vêtir en conséquence. Un petit béret gris tristesse, un
veston, des pantalons et une cravate dans le même ton. Une chemise blanche venait rehausser quelque peu cette
mélancolie vestimentaire. Il essaya de la regarder droit

dans les yeux, il ne put tenir très longtemps, il fut comme
aveuglé. Elle lui poussa toute une bouffée d'un tabac, dont

l'odeur ne lui était pas inconnu. Souvent dans ses cours, cette odeur revenait. Pour cette fois, il
l'ignora, la circonstance étant tout à fait spéciale.

* Bonjour monsieur Zulk, comment allez-vous en ce début d’après-midi ?
* Je dois vous avouer que je me sens un peu confus.

C'est la première fois que je suis en votre présence, ça
m'intimide un peu. Ce n’est pas du tout comme lors d'une
conversation téléphonique. L'impact psychologique est
beaucoup plus fort.

* Mais je ne crois pas qu'il s'agisse du pourquoi de
votre visite. Lors de notre dernier dialogue, vous m'avez
mentionné des problèmes précis. Toutefois, avant d'en parler
plus, je vous demande de prendre place dans le fauteuil

thérapeutique. Ainsi, je serai plus en mesure de vous venir
en aide concrètement. Cet instrument est une merveille de la science moderne. N'oubliez surtout pas d'insérer votre tête dans le casque. Cela permettra à mon ordinateur centrai d'effectuer une lecture de votre vie et de *repérer*plus précisément les zones problématiques de votre
existence. Après, je serai en mesure de vous questionner

230

adéquatement.

Le grand Zulk baissa l'usine à neurones en signe de
soumission. Il n'avait guère le choix, il se devait d'obéir, sa qualité de vie en dépendait. Il prit place dans le fauteuil et rentra délicatement *ce* qu'il avait de plus précieux au bon endroit.

- Bon maintenant, professeur Zulk, pour le bénéfice de
mon ordinateur, je vous demanderais d'énoncer les raisons
qui vous amènent dans mon cabinet.

- Voici, mes problèmes sont d’ordre sexuel. Comme vous
devez le savoir, mes fonctions sociétales exigent de moi une
vie sexuelle très active. C'est pour moi un devoir
professionnel fondamental, afin de conserver mon rang de
premier plan dans la société. Premièrement, lu plupart du
temps quand je baise, j'ai des éjaculations précoces. J’ai
tout essayé, tous mes contrôles cervicaux n'y peuvent rien.
Parfois, j’en perds presque la raison, ma plus grande peur
c'est de devenir fou. Mon deuxième problème concerne la
grosseur de mon ventre. Il est si gros que je ne peux faire
l'amour autrement que couché sur le dos. A la longue, je
trouve cela très monotone moi qui ai une horreur atroce de
la monotonie. Je n'en peux plus, j'ai besoin d'aide. C'est
pour ça que je suis ici.

Des lumières s'allumèrent sur la console, l'ordinateur
cherchait et réfléchissait. Rapidement, la psychiatre put
lire les résultats de l'analyse sur l'écran au laser qu'elle
avait devant elle. Elle alluma un joint, le fuma et rigola un peu. Elle s'approcha du célèbre politicologue.

* Avez-vous été traumatisé pendant votre enfance,
disons vers l’âge de quatre ans ? Réfléchissez bien, mon
ordinateur croit que le nœud de votre problème date de
cette époque.

231

Il ferma les yeux, fronça les sourcils, afin de penser
plus intensément. Il avait **eu une enfance** très malheureuse, car ses parents étaient très pauvres, mais dès l'âge de cinq
ans, il avait été récupéré par le Système, grâce à l’école qui ne laissait quand même pas les génies dans la misère. Avec un peu de peine, il avait dû quitter sa

famille, car l'Etat le prit en charge. Il ne revit ses
parents que plusieurs années plus tard, juste pour la forme,
car il ne les aimait **plus.** D'ailleurs, il ignorait

complètement ce qu'était l'amour, il n’avait jamais eu le

temps d'accorder la moindre importance à ce genre de
peccadille. Mais effectivement, ça lui revenait, il avait eu
un traumatisme vers l'âge de quatre ans, peu avant d'être
intégré dans les classes étatiques spéciales destinées aux
surdoués.

* Oui madame, je me souviens, il m'est arrivé quelque chose d'assez grave vers cet âge, mais j'ai honte d'en parler.

- Monsieur Zulk, si vous voulez guérir, il faut tout me dire. Vous ne devez pas avoir peur, vous devez me faire

confiance. En tant que psychiatre professionnel, je n'ai pas le droit de répéter les confidences de mes clients à
quiconque. Je vous le jure, je ne connais aucun journaliste.

* Bon d'accord si vous insistez, je vais tout vous

232

révéler, mais je vous en supplie ne riez pas de moi.

* Soyez sans crainte professeur, **je** ne me paierai **pas**votre tête, allez-y, détendez-vous, confiez-vous.
* C'était par une belle journée d'été, je crois que
c'était au mois de juillet. Tout probablement un dimanche,
car mon père ne travaillait pas à l'usine cette journée-là.
Vous savez mon père était **très** vaillant au travail, il passait
le balai dans une usine d'armements. Par contre, ma mère
était un peu paresseuse. Par exemple, en ce divin jour de
mon enfance sacrée, pour cette sortie à la campagne, elle
n'avait pas voulu faire de sandwichs. Mon père décida que
cela ne nous empêcherait pas d'aller nous distraire dans les

champs. Pendant que mon père et ma mère en venaient aux mots
au bord d'un lac, je fus autorisé à aller faire une petite
promenade. C'est au cours de cette petite excursion, que le
malheureux incident est survenu. Déjà à quatre ans, je
m'intéressais beaucoup à mon organe sexuel. Ainsi, lorsque
je fus à une bonne distance de mes parents, je me dénudai.
J'accrochai mes vêtements à une branche d'arbre et j'entrai
dans un petit sentier. J'étais dans le bois depuis un
certain temps, lorsque soudainement un gros chat noir surgit
devant moi. Je figeai sur place, je n'avais **aucune arme** en
ma possession pour me défendre. **Lentement, mais sûrement, le**félin s'approcha de moi, je tremblais comme **une feuille.** Il
m'ordonna de m'étendre sue le dos. J'obéis à son ordre sans
me plaindre, je n'avais guère le **choix.** Tout à coup, je
sentis de grosses pattes poilues qui me piétinaient
l'abdomen. Puis avec rage, le chat me mordit le bout du

pénis et s'en alla à toutes jambes. Je me tordis de douleur

233

longtemps. Je retrouvai mes vêtements et retournai en pleurant **vers mes** parents. Après ça, c'est le vide total, j'ai oublié le reste de la journée. C'est tout

madame, je vous en supplie, aidez-moi. Je vous l'avoue ce triste souvenir revient souvent hanter mon esprit.

* J'en conviens avec vous, il s'agit d'une très
mauvaise expérience. Je pense que l'action du chat **sur** votre
organe mâle est la cause de vos éjaculations précoces. Quant à votre immense bide actuel, il trouverait son origine dans
le fait que le chat a marché dessus, vous humiliant ainsi
profondément et causant un traumatisme profond dans votre
cerveau. J'ai comme l'impression que vous ne devez pas
tellement avoir d'affection pour les chats. Est-ce que cela
est juste professeur Zulk ?

Zulk bouillait, il devint rouge carotte. La psychiatre s’approcha de lui, il eut peur et revint à de meilleurs
sentiments.

* Je les déteste. Que comptez-vous faire pour moi ?
* Je peux maintenant tenter un traitement avec vous.
Votre problème d'éjaculation précoce sera probablement
réglé. Mais pour votre bedaine vous devrez suivre une cure
d'amaigrissement ou encore une opération chirurgicale
pourrait en venir à bout. Vous n'avez qu'à demeurer dans la
position que vous êtes présentement. L’ordinateur va vous
envoyer des ondes durant dix secondes et le tour sera joué.
Acceptez-vous ?
* Oui, oui procédez, j'ai d'autres chats à fouetter,

mon temps est excessivement précieux.

La femme au visage vert se dirigea vers sa console et
appuya sur un bouton. Un son strident se fit entendre, puis
plus rien. Zulk se releva, il était comme transformé, la
lumière jaillissait de ses yeux, il marchait d'un pas

rapide. Il salua la dame et sortit.

Dans la salle d'attente, un jeune homme, aux cheveux
noirs, tournoyait comme une toupie. Il regarda Zulk avec
insistance, il **semblait vouloir lui parler.** Le docteur tenta
de s'en éloigner, mais l'individu fut plus rapide. Il stoppa
son manège devant le grand homme de sciences et **osa même**prendre **contact avec lui.**

- Bonjour mon ami, je suis très enchanté de faire votre
connaissance, j'espère que ce sentiment est réciproque, car vous avez la chance de rencontrer **nul** autre que moi-même,
c'est-à-dire Nombulus 13. Cela vous rend-t-il heureux ?

L'homme mit **ses** deux mains sur les épaules de Zulk qui en fut complètement déconcerté. Il trouvait vraiment
déplorable d'être achalé par un semblable personnage qui lui
souriait à pleines dents.

- Laissez-moi passer mon brave, je n'ai rien à foutre de **vos** calembredaines et en plus je suis très pressé.

Nombulus 13 resserra son emprise, il trouvait **Zulk très** séduisant, il n'avait surtout pas le goût de le laisser
partir comme ça, sans en savoir plus **long** sur son compte.
Dans cette ligne de pensée, il poursuivit la discussion.

* Monsieur, je passe mon temps libre à inventer. Il sortit une petite roue métallique de la poche droite de son veston rose et la montra au professeur. Regardez mon ami, c'est ma dernière invention. J'ai peut-être l'air de rien comme ça à première vue, mais dans le réel, je réinvente la roue plusieurs fois par semaine. Ne soyez pas gêné avec moi, je suis un homme d'une simplicité incroyable. Je vous autorise même à me demander n'importe quoi, car je sais tout sur toute chose. Avez-vous une ou des questions à me poser ?

235

Il voyait bien que physiquement cet hurluberlu était
beaucoup plus fort que lui. Il ne lui restait qu'une seule
possibilité, la ruse mentale.

* Mon cher Nombulus 13, vous m'impressionnez
grandement, vous êtes mon idole. Il se laissa tomber sur ses
genoux. Je voudrais que vous m'accordiez une petite faveur.
* Oui, en quoi consiste cette petite faveur ?
* Bien voilà. Il n'eut pas le temps de terminer sa
phrase que la psychiatre s'amena dans le décor et invectiva son patient.
* Ça suffit espèce de malappris, venez immédiatement
dans mon bureau, c'est l'heure de votre thérapie. Si vous
recommencez une autre fois un tel comportement, je serai
dans l'obligation de vous punir très sévèrement.

Des larmes coulèrent des yeux tendres de Nombulus 13.
Il pencha la tête en avant et penaud il suivit la
doctoresse. A toute vapeur, Zulk se rendit à sa soucoupe
stationnée dans la rue. Il vida une bouteille de cognac et

236

indiqua à son ordinateur de bord qu'il voulait retourner
chez-lui. L'engin décolla, Zulk était songeur. Il avait bien
hâte de voir une blonde pour tester ses nouvelles capacités
sexuelles. En ce qui concernait la bedaine, il y verrait
quand il aurait le temps, peut-être lors de ses prochaines
vacances, après tout de nos jours, il s'agissait d'une
opération assez banale. D'ici à ce temps-là, il arriverait
certainement à surmonter sa peur. Il le sentait, il allait
passer une bonne nuit, le vent enfin soufflait du bon côté.
Ces maudits dissidents avaient eu leur leçon, il en était
convaincu, ils n'oseraient pas récidiver. Il se déboucha une
autre bouteille de cognac, il entendit un son de sirène, il
regarda sur la droite et vit une soucoupe de la police
municipale qui lui ordonnait de s'arrêter. Le policier

s'amena jusqu'à lui en scooter volant.

- Salut monsieur, je suis l'agent B-234 de la police
municipale, vous et votre ordinateur devez passer le test du

schizomètre, afin de mesurer le taux de schizophrénie

présent dans votre organisme. Comme vous le savez probablement,

grâce à la sublime publicité gouvernementale, la plupart des
dissidents sont des schizophrènes. Ces temps-ci, nous

effectuons une grande campagne de dépistage. Il passa à Zulk
deux tubes de plastiques. Le tube vert c'est pour vous, le
rouge c'est pour votre ordinateur. Zulk souffla dans son

tube, l'ordinateur en fit autant. L'agent regarda sa montre.
C'est bien malheureux pour vous deux, mais vous allez devoir
me suivre au poste de police pour un examen plus approfondi.
Zulk n'en pouvait plus, la colère atteignit ses cordes

237

sensibles. Avec force et rage, il présenta sa carte
d'identification sociétale au laquais répressif qui la
consulta sans attendre, il eut comme un chat dans la gorge

et timidement il balbutia quelques mots.

- Je m'excuse vénérable professeur, je ne vous avais
pas reconnu. Il quitta les lieux, sans se faire prier.

Il déboucha une autre bouteille de cognac. Il rêvassait
déjà aux vacances sans bedaine qu'il prendrait après son
opération.